

VILLE DE PARIS

PALAIS DES BEAUX-ARTS

CATALOGUE

DE

l'Exposition d'Œuvres d'Art

ET

d'Objets Précieux

SAUVÉS EN BELGIQUE DANS LA RÉGION DE L'YSER

Vendu au profit des Soldats Belges mutilés

1916

PRIX : 25 CENTIMES

CATALOGUE
DE
l'Exposition d'Œuvres d'Art
ET
d'Objets Précieux
SAUVÉS EN BELGIQUE DANS LA RÉGION DE L'YSER

NIEUPOORT

1. — **Bannière de la Société de Rhétorique** (1736).
2. — **Ordonnance sur la pêche du Hareng** (1564).
3. — **Portrait de Philippe IV d'Espagne** (Hôtel de Ville).
4. — **Portrait d'Élisabeth de France** (Hôtel de Ville).
5. — **Siège de Nieupoort de 1600. Vue perspective**
(Hôtel de Ville).
Endommagé par le bombardement.
6. — **Disposition des troupes à la bataille de Nieupoort, par Mauritz** (Hôtel de Ville).
Endommagé par le bombardement.
7. — **Portrait de l'archiduc Albert** (Hôtel de Ville).
8. — **Portrait de l'archiduchesse Isabelle** (Hôtel de Ville).
9. — **Esther devant Assuérus, auteur inconnu, monogramme**
I. S. D. R (?), 1578 (Hôtel de Ville).

Traduction de l'inscription expiatoire : Corneille Coeman ayant cherché avec un complice, Clays Ondercouter, à priver de la vie Pierre Adriaens après l'avoir calomnié, a été condamné à faire exécuter ce tableau. Celui qui met une pierre sur le chemin de son voisin est exposé, parfois, à trébucher lui-même sur cette pierre. Haman (*sic*) avait dressé une potence destinée à Mardochée, et c'est lui qui y fut pendu.

(On voit dans le fond, à droite, la figuration de cette dernière scène. Le personnage qui se trouve à l'extrême gauche est sans doute Pierre Adriaens.)

Endommagé par le bombardement, fragment d'obus dans la partie inférieure du tableau.

10. — **Sonnettes de la Société de Rhétorique** (Hôtel de Ville).
11. — **Chartes de Nieuport des XII^e, XIII^e et XIV^e siècles** (Hôtel de Ville).
12. — **Chasuble** (Église de Nieuport).
13. — **Calices** (Église de Nieuport).
14. — **Remontrance (ostensoir) en vermeil** (Église de Nieuport).
15. — **Plat d'argent Louis XV** (Église de Nieuport).
16. — **Christ en argent** (Église de Nieuport).
17. — **Croissant et serpent en argent** (Église de Nieuport).
18. — **Couronnes en argent** (Église de Nieuport).
19. — **Sceptres en argent** (Église de Nieuport).
20. — **Chapelet en argent avec poisson** (Église de Nieuport).
Les pêcheurs de harengs de Nieuport étaient tenus de payer, chaque année, la dîme à l'autorité ecclésiastique. Le poisson du chapelet figure probablement le symbole de cette redevance.
21. — **Plateau et burettes Louis XIV** (Église de Nieuport).
22. — **Clé de voûte en bois de l'Église de Nieuport.**

FURNES

23. — **Bannière de l'ancienne Société Chorale « Zannequin »** (Hôtel de Ville).
24. — **Nature morte attribuée à Snyders** (Hôtel de Ville).
25. — **Carte des Pays-Bas, 1602** (Hôtel de Ville).
26. — **Dessus de porte en cuir de Cordoue** (Hôtel de Ville).
27. — **Cuir de Cordoue de la salle des mariages de l'Hôtel de Ville.**
28. — **Cuir de Cordoue de la salle échevinale de l'Hôtel de ville.**
29. — **Velours d'Utrecht** (Hôtel de Ville).
30. — **Tapis de Tournay** (Hôtel de Ville).
Les armes des dix-sept provinces des Pays-Bas sont tissées dans l'étoffe. Exemplaires uniques.

31. — **Pièces de Justice** (Hôtel de Ville).

Lorsqu'un individu était convaincu d'un crime quelconque, il était condamné à faire exécuter en bronze la reproduction de telle partie du corps intéressée au délit. Ainsi, celui qui avait calomnié ou blasphémé était obligé de fournir une tête de bronze dont la bouche était scellée d'un anneau, celui qui avait menacé de mort son prochain devait faire mouler un poing. Une semblable figuration perpétuait le souvenir du délit et servait d'exemple. Cette coutume a été très générale à la fin du Moyen Age et au XVI^e siècle en Flandre. Elle suscita de belles œuvres comme les deux masques de Furnes. A l'exception de ceux-ci et d'un spécimen analogue à Veere, en Zélande, toutes les autres sont perdues.

32. — **Serrure. Chef-d'œuvre d'apprenti de Gilde** (Hôtel de Ville).
33. — **Société de Rhétorique de Furnes :**
Statue de sainte Barbe (patronne de la Société).
Colliers des rois et des reines.

On connaît l'influence des Chambres de Rhétorique sur la littérature dramatique flamande. Chaque année avait lieu un concours. Celui et celle qui en sortaient vainqueurs portaient le titre de roi et de reine et avaient comme privilège d'ajouter, aux colliers de la Société, un anneau portant leur nom. La Société de Rhétorique de Furnes, fondée au XV^e siècle, eut un prodigieux essor au commencement du XVII^e siècle et existe encore de nos jours.

34. — **Blason de la Société de Rhétorique.**
35. — **Blason à rébus de la Société de Rhétorique.**

L'explication du rébus est celle-ci : « Arm in de beurs en van zinnen jong », ce qui peut se traduire par : « Pauvre dans la bourse et jeune de cœur » (Arm signifie à la fois bras et « pauvre »).

36. — **Blasons à rébus de la Société de Rhétorique.**
37. — **Collier de la Société des Archers de Saint-Sébastien.**
38. — **Bannière de la Société des Archers de Saint-Sébastien.**
39. — **Reproductions phototypiques de l'Hôtel de Ville.**
40. — **Lutrin et Psautier** (Église Sainte-Walburge).
41. — **Chapes** (Église Sainte-Walburge).
42. — **Vierge en marbre dite de « Schinkele »** (Église Sainte-Walburge).
43. — **Encensoir Louis XVI** (Église Sainte-Walburge).

- 44. — **Anges en argent** (Église Sainte-Walburge).
- 45. — **Reliquaires Louis XV** (Église Sainte-Walburge).
- 46. — **Boîte à Encens** (Église Sainte-Walburge).
- 47. — **Vases à fleurs Empire** (Église Sainte-Walburge).
- 48. — **Chandeliers Louis XVI** (Église Sainte-Walburge).
- 49. — **Chandeliers Empire** (Église Sainte-Walburge).
- 50. — **Chandeliers Louis XIV** (Église Sainte-Walburge).
- 51. — **Christ en ivoire** (Église Sainte-Walburge).
- 52. — **Masse en argent** (Église Sainte-Walburge).
- 53. — **Canne de bedeau** (Église Sainte-Walburge).
- 54. — **Triptyque**, de Bernard Van Orley, 1534 (Église Saint-Nicolas).
- 55. — **Martyre de Saint-Sébastien**, de De Deystere (Église Saint-Nicolas).

YPRES (Musée Merghelynck)

- 56. — **Toile représentant une femme et une nature morte**, par Snyder et Van Oost.
- 57. — **Les cinq sens**, attribué à Van Thulden.
- 58. — **La vanité des choses de ce monde**, attribué à Van Thulden.
- 59. — **Entrée de Madame la Dauphine aux Tuileries**, par Desprès.
- 60. — **Portrait de femme**, attribué à Largillière.
- 61. — **Portrait de femme**, genre Nattier.
- 62. — **Portraits de Maximilien de Béthune et de Henri IV**, d'après Rubens.
- 63. — **Portrait d'abbé**.
- 64. — **Scène galante**, auteur inconnu.
- 65. — **Christ en ivoire Louis XV**.
- 66. — **Christ en bois**.
- 67. — **Statuettes en bois sculpté**.
- 68. — **Gravures**, d'après Boilly.

- 69. — **Le Triomphe de Minette**, d'après Gérard, élève de Fragonard.
- 70. — **Les Bergères**, d'après Diétricy.
- 71. — **La mère indulgente**, d'après Wille.
- 72. — **Vue d'Ypres**.
- 73. — **Vues de Nieuport et de Gand**.
- 74. — **Le siège d'Ypres de 1744**.
- 75. — **Secrétaire Louis XVI**, fauteuil et chaise.
- 76. — **Commode Louis XVI**.
- 77. — **Commode Louis XVI**.
- 78. — **Commode Louis XV**.
- 79. — **Horloge hollandaise**.
- 80. — **Fauteuils Louis XV**.
- 81. — **Chaises flamandes**.
- 82. — **Baromètres Louis XVI**.
- 83. — **Glace Louis XV**.
- 84. — **Garniture Louis XVI**.
- 85. — **Pendulette Louis XVI**.
- 86. — **Pendulette genre Boule**.
- 87. — **Bijoux, montres, etc.**
- 88. — **Manuscrits, livres à images**.
- 89. — **Miniatures, tabatières, etc.**
- 90. — **Médailles, cachets, boussoles avec cadrans solaires, bibelots divers**.
- 91. — **Calvaire**.
- 92. — **Chasubles**.
- 93. — **Burettes en cristal**.
- 94. — **Ciboires**.
- 95. — **Ostensoirs Louis XV**.
- 96. — **Porte-cierges en cuivre**.
- 97. — **Cartels**.
- 98. — **Vêtements d'homme, XVIII^e siècle**.
- 99. — **Coffre en fer et serrures**.
- 100. — **Collier de Société d'archers de Saint-Sébastien**.

LOO

101. — **Crucifiement**, de J. Van Boekhorst, dit Lange Jan, élève de Jordaens (Église de Loo).
102. — **Adoration des Mages**, auteur inconnu (Église de Loo).
103. — **Les sept Œuvres de Miséricorde**, de J. Senave (Église de Loo).
Senave est né à Loo en 1758. Il a travaillé à Paris où il est mort en 1823.
104. — **Les sept Œuvres de Miséricorde** (Église de Loo).
Panneaux figurant les sept Œuvres de Miséricorde (donner à manger à celui qui a faim, soigner celui qui souffre, enterrer les morts, etc.) formant également une suite de portraits des principaux personnages de la localité, le bourgmestre, le curé, le bailli — coutume très répandue dans le pays.
105. — **Tabernacle Renaissance flamande** (Église de Loo).
106. — **Antependium** (devant d'autel) (Église de Loo).
107. — **Chapes, chasubles et dalmatiques** (Église de Loo).
108. — **Missel de l'Église de Loo**.
109. — **Ostensoir de l'Église de Loo**.
110. — **Calices de l'Église de Loo**.
111. — **Couronne de vierge** (Église de Loo).
112. — **Plateau en argent Louis XIV aux armes de l'abbé David** (Église de Loo).
113. — **Plateau et burettes en vermeil aux armes de l'abbé Zaman** (Église de Loo).
114. — **Chandeliers flamands**.
115. — **Plateau et burettes Louis XVI** (Église de Loo).

WULVERINGHEM

116. — **Christ en croix**, attribué à Van Houck, élève de Van Dyck (Église de Wulveringham).
117. — **Adoration des bergers**, de J. Dereyn, élève de Van Dyck, 1663 (Église de Wulveringham).

118. — **Le martyr de Saint-Jacques**, de J. Cossiers, 1665 (Église de Wulveringham).
119. — **Plateau en argent avec burettes, 1743** (Église de Wulveringham).

LAMPERNISSE

120. — **Christ en ivoire**, attribué à Du Quesnoy (Église de Lampernisse).
121. — **Collier et attributs de la Société de Saint-Sébastien**.

OOSTKERKE

122. — **Christ en croix**, primitif flamand (Église d'Oostkerke).
123. — **Chasuble** (Église d'Oostkerke).

NIEUCAPELLE

124. — **Saint-Sébastien**, bois sculpté.
Trouvé dans les décombres de l'Église de Nieucapelle par un officier français et remis par celui-ci au curé de Loo.

ALVERINGHEM

125. — **Blason de la Société des Archers de Saint-Sébastien**.
126. — **Bannière de la Société des Archers de Saint-Sébastien**.
127. — **Collier de la Société des Archers de Saint-Sébastien**.

BULSCAMP

128. — **Collier, brassards, fers de lance en argent de la Société de Saint-Sébastien**.

118. — La mort de Saint-Jacques le 1er octobre 1563.
Paris: chez l'éditeur, 1563.

119. — Platon ou l'argent avec barbes 1563.
Paris: chez l'éditeur, 1563.

120. — L'apôtre ou le monde 1563.
Paris: chez l'éditeur, 1563.

121. — Corne ou l'argent avec barbes 1563.
Paris: chez l'éditeur, 1563.

122. — Corne ou l'argent avec barbes 1563.
Paris: chez l'éditeur, 1563.

123. — Corne ou l'argent avec barbes 1563.
Paris: chez l'éditeur, 1563.

124. — Corne ou l'argent avec barbes 1563.
Paris: chez l'éditeur, 1563.

125. — Corne ou l'argent avec barbes 1563.
Paris: chez l'éditeur, 1563.

126. — Corne ou l'argent avec barbes 1563.
Paris: chez l'éditeur, 1563.

127. — Corne ou l'argent avec barbes 1563.
Paris: chez l'éditeur, 1563.

128. — Corne ou l'argent avec barbes 1563.
Paris: chez l'éditeur, 1563.

129. — Corne ou l'argent avec barbes 1563.
Paris: chez l'éditeur, 1563.

130. — Corne ou l'argent avec barbes 1563.
Paris: chez l'éditeur, 1563.

131. — Corne ou l'argent avec barbes 1563.
Paris: chez l'éditeur, 1563.

132. — Corne ou l'argent avec barbes 1563.
Paris: chez l'éditeur, 1563.

133. — Corne ou l'argent avec barbes 1563.
Paris: chez l'éditeur, 1563.

134. — Corne ou l'argent avec barbes 1563.
Paris: chez l'éditeur, 1563.

IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — 4474-5-15.

SUPPLÉMENT

YPRES, FURNES, POPERINGHE, POLLINCHOVE

129. — Melchior Broederlam.

Peintre Yprois, précurseur de Jean Van Eyck comme peintre attitré des Ducs de Bourgogne. Il travaillait à Dijon en 1380. Ses œuvres sont rarissimes.

Le tableau exposé provient de l'Hospice Saint-Nicolas, dit Hospice Belle et représente des membres de la famille Belle.

C'était une dame Christine de Guines, épouse de Salomon Belle, sire de Boesinghe, qui avait fondé cet établissement charitable, en 1279.

C'est sa petite-fille, Yolande Belle, et son époux, Jean Bride, que Melchior Broederlam a peints, aux pieds de la Vierge, avec leurs enfants et des anges portant leurs armoiries.

La Vierge, très gracieuse, se détache d'une draperie d'honneur que tiennent deux angelets. Le tout sur un fond d'or. Ce tableau peu connu, fut cependant exposé et très remarqué à Bruges, en 1902, à l'exposition des Primitifs Flamands.

Il est d'un intérêt capital au point de vue de l'histoire de l'art. Peint sur bois, vers 1400, probablement.

Ce tableau porte la trace d'éclats d'obus.

130. — Pétrus Christus.

Un des meilleurs peintres parmi les héritiers directs des Van Eyck. Ses œuvres sont fort peu nombreuses et parmi les plus recherchées.

Les plus savants critiques d'art lui attribuent le petit tableau exposé ici sous le n° 130 et représentant la Vierge et l'Enfant dans un paysage d'une superbe tonalité. Œuvre d'un puissant coloris et d'un sentiment profond. D'une conservation parfaite également. Elle n'avait jamais quitté l'Hospice Belle et était placée dans une salle à laquelle le public avait difficilement accès. — Sur bois.

131. — Maître inconnu du XVI^e siècle.

Adam et Ève; doubles volets d'un rétable qui ornait autrefois la chapelle du Saint-Sacrement à l'église de Saint-Martin, à Ypres. La partie centrale du rétable a disparu depuis longtemps.

Les volets exposés ici, représentent d'un côté, sur un des panneaux, Adam et, sur l'autre panneau, la création d'Ève, tandis que l'autre côté nous montre Ève et puis l'exode du Paradis Terrestre. Les figures d'Adam et d'Ève, de grandeur nature, font penser par leur dessin à Albert Durer, mais la peinture est bien flamande et l'artiste se souvenait des volets du rétable de l'Agneau mystique de Van Eyck.

Cette œuvre, qui porte au revers la date de 1525, est loin d'être sans mérites. Sandérus disait d'elle, au xvii^e siècle, qu'elle avait été peinte *a peritissima manu*.

Provient de l'église Saint-Martin, à Ypres.

Sur bois : hauteur, 1^m,80; largeur, 1 mètre.

Le cadre a été traversé par un éclat d'obus.

132, 133. — Carel Van Yper ou Charles d'Ypres.

Peintre de la fin du xvi^e siècle et du commencement du xvii^e siècle. Ses œuvres étaient assez nombreuses à Ypres, mais inconnues ailleurs. Les deux tableaux exposés ici ont seuls pu être sauvés — croyons-nous — parmi la production de ce très intéressant maître, qui, tout en sacrifiant aux influences des Romaniotes, n'oubliait pas les traditions des Écoles de Bruges.

Le n° 132, grand rétable sur bois, provient de l'Hôpital Notre-Dame, à Ypres.

La partie centrale représente l'Adoration des Mages. Sur l'un des volets la Présentation au Temple, sur l'autre, l'Adoration des Bergers. — Sur bois.

Le n° 133 appartient à l'Hospice Saint-Jean, à Ypres.

C'est encore une Adoration des Mages, de dimensions plus restreintes et dont l'ordonnance est différente, bien que les personnages portent souvent les mêmes costumes ou coiffures.

Le donateur du tableau, un chanoine ou un prélat, est à genoux à l'extrémité du tableau. Sous ses armes et sa devise, la date de 1625.

Sur bois, légèrement abîmé par les obus.

134. — Georges Liebaert.

Peintre Yprois, xvii^e siècle.

Le sujet du tableau, ou plutôt les sujets des deux événements historiques représentés sur une même toile, se trouvent expliqués dans deux médaillons portant les inscriptions suivantes :

« Ipra ab Anglis et rebellibus obsessa anno 1383 ».

Et de l'autre côté :

« Ipra fugatis coelit, hostib. liberata

» Deo opt. Max. et B. Mariæ Virg.

» Sua vota reddit die 8 Augusti 1383. »

D'un côté figure le siège d'Ypres, entrepris par les Anglais, en 1383, avec l'aide d'un corps d'armée de Gantois jaloux de la prospérité d'une ville qui comptait alors plus de 100.000 habitants et dont les métiers et le commerce très prospères portaient ombrage à ceux de la ville de Gand. Le premier épisode montre Ypres entourée par les armées assiégeantes. Le roi d'Angleterre, couronné et portant le sceptre, est assis à l'entrée de sa tente écussonnée de ses armes. D'autres tentes sont surmontées de fleurs de lys et de diverses armoiries princières. Un héraut d'armes, portant un tabar orné des lions de Flandre, semble négocier à une des portes de la ville la reddition de la place. Les faubourgs de la ville sont, du reste, en feu.

Mais à cette époque, comme plus tard, et cela jusqu'en l'an de grande « Kulture » 1914-1915, les armées nombreuses qui mirent le siège devant Ypres — et ce fait se représenta en 1589, ensuite en 1649, puis à diverses reprises pendant les guerres du premier Empire — pendant cette longue suite de guerres, les assiégeants respectèrent toujours les superbes monuments, sans intérêt militaire, qui étaient non seulement l'orgueil des Yprois, mais des mer-

veilles faisant partie par leur beauté du domaine de toutes les nations. Il a fallu la barbarie teutonne pour détruire à plaisir ces chefs-d'œuvre architecturaux.

Sur le tableau figurent précisément ces Halles fameuses, ruinées aujourd'hui jusqu'aux fondements.

Un archéologue français les avait caractérisées en ces termes : « Les Halles d'Ypres égalent par leurs dimensions la majesté des cathédrales, par la beauté de leurs lignes les palais vénitiens, et par la richesse de l'ornementation les constructions des Maures d'Espagne. »

La tour qui se voit si bien sur le tableau, couronnée du dragon, symbole des libertés publiques, véritable donjon, était haute de 70 mètres !

Derrière les Halles, on remarque l'église de Saint-Martin, dont le chœur fut commencé en 1221 et le transept en 1251, Marguerite de Constantinople en ayant posé la première pierre.

Cette église a également été incendiée et rasée par les Allemands. « C'était, dit Schayes dans son histoire de l'architecture en Belgique, la plus remarquable des constructions religieuses de Belgique du xiii^e siècle. »

Les mêmes monuments se retrouvent dans la seconde partie du tableau.

Mais l'incendie qui régnait aux extrémités de la ville a été éteint; et ce sont, au contraire, les tentes des assiégeants fuyant à l'horizon, qui flambent.

Au premier plan, une procession s'avance pour remercier Notre-Dame de Tuine, dont la statue est portée par des religieuses, de la protection qu'elle a accordée à la bonne ville d'Ypres délivrée de ses ennemis.

Provient de l'église Saint-Martin à Ypres. Sur toile. Endommagé par les obus.

135. — Inconnu du XVII^e siècle.

École d'Anvers. Adoration des Mages. Ce tableau est d'un des peintres qui s'inspirèrent de Rubens. On retrouve ici l'influence du grand maître flamand, tant dans la composition que dans le brillant coloris.

Sur bois. Porte de nombreuses empreintes d'éclats d'obus. Provient des hospices civils d'Ypres.

136. — École de Gérard David.

Vierge assise tenant l'Enfant Jésus debout sur ses genoux. Cette œuvre, d'un grand sentiment et d'une réelle qualité, a beaucoup souffert du bombardement d'Ypres, comme il est facile d'en juger. Sur bois. Elle porte l'inscription suivante : *Mater Dei ora pro mihi*. Elle provenait donc d'un don.

Appartient à l'Hospice Saint-Jean à Ypres.

137. — Atelier de Hugo van der Goes (?)

Pieta. Son fond d'or haché, de petits traits, n'est pas sans rapport avec ceux dont R. van der Weyden se servait souvent.

Il existe plusieurs exemplaires de cette Pieta, toutes d'excellente qualité et de la même époque. Il est probable

que cette représentation du Christ descendu de la Croix était l'objet d'une dévotion toute particulière au ^{xv}^e siècle.
Ce tableau, sur bois, provient de l'Eglise Sainte-Walburge de Furnes.

138. — **Portrait d'une supérieure de l'Hospice Saint-Jean à Ypres**, cadre en écaille.

139. — **Portrait d'une supérieure de l'Hospice Belle à Ypres**.

140. — **Portrait d'une supérieure de l'Hôpital Notre-Dame à Ypres**.

141. — **Portrait d'une supérieure de l'Hôpital Notre-Dame à Ypres**.

142. — **Maître inconnu, école flamande**, probablement Brugeoise, ^{xvii}^e siècle.

La partie centrale de ce triptyque représente le couronnement de la Vierge.

Sur les volets les portraits du donateur et de ses fils, dont l'un est mort tout jeune et dont l'autre est clerc. De l'autre côté la donatrice avec ses quatre filles dont trois sont défunt.

L'excellente facture des portraits rappelle les traditions des Claessens et des Pourbus de Bruges. Sur bois.

Provient de l'Eglise Sainte-Walburge à Furnes.

143. — **Grand coffre gothique**, polychromé, servant de tronc pascal à l'Eglise de Saint-Martin à Ypres.

Sur le devant, Saint-Georges transperce le dragon. Cette pièce très remarquable porte sur son couvercle un trou fait par un éclat d'obus.

144. — **Société des Archers de Saint-Sébastien d'Ypres :**

Collier du ^{xv}^e siècle portant 39 plaquettes en argent avec les noms des « Rois ».

Le bijou de l'Empereur de la Société, accordé en 1772 à un des membres de la Société qui avait été « Roi » trois années de suite.

La Palette du Marqueur (1752).

145. — **Lutrin en cuivre, de style gothique.**

Provenant de l'église de Saint-Nicolas à Ypres, et sauvé après l'incendie de cet édifice religieux.

Les ailes de l'aigle qui terminent le lutrin portent de nombreuses traces de plomb fondu, tombé des gouttières, pendant que la toiture de l'église brûlait.

146. — **Grands candélabres**, hauts de 2^m,25, en cuivre repoussé.

Travail Dinantais du ^{xvii}^e siècle.

Troués par les obus.

Proviennent de l'église Saint-Pierre, à Ypres.

147. — **Antependium du ^{xvi}^e siècle**, en tapisserie d'Audenaerde, représentant Saint-François-d'Assise recevant les stigmates.

Les tapisseries d'Audenaerde, généralement de basse lisse, se font remarquer par la beauté de leurs verdure. Appartient à l'Hospice Belle, à Ypres.

148. — **Groupe en bois sculpté**, représentant l'Enfant Jésus dans l'étable de Bethléem. Deux anges l'adorent et les bergers s'approchent.

Travail Anversois du ^{xv}^e siècle. Ce beau groupe était polychromé, mais l'incendie d'Ypres l'a entièrement noirci. Appartient à M. Baus, conseiller communal à Ypres.

149. — **Calvaire en bois**, polychromé. ^{xv}^e siècle.

Provient de l'Hospice Saint-Jean, à Ypres.

150. — **Crosse abbatiale en argent.**

La supérieure des Dames Irlandaises, communauté religieuse, fondée au moyen âge, avait le titre d'abbesse et le privilège de porter la crosse abbatiale, symbole de sa dignité et de son autorité.

Noircie et abîmée par l'incendie.

Provient du cloître des Dames Irlandaises, à Ypres.

151. — **Grand bahut à six compartiments.**

Ce meuble très curieux, dont l'ensemble a tous les caractères du style gothique, montre dans certaines de ses sculptures les premières infiltrations des motifs décoratifs de la Renaissance. En chêne.

Provient de l'Hospice Belle.

152. — **Grand bahut en chêne**, de l'époque de la Renaissance.

Provient des hospices civils d'Ypres.

153. — **Grand dressoir** de l'époque de la Renaissance.

Les porcelaines de Chine et du Japon qui s'y trouvent placées, proviennent du musée Merghelynck, à Ypres.

Provient de l'Hospice Saint-Jean, à Ypres.

- 154, 155, 156, 157, 158. — **Bahuts en chêne**, époque de la Renaissance.

Ornés de dessins géométriques. Les tiroirs richement surchargés de sculptures.

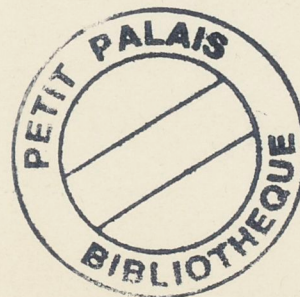
Ce genre de meubles, dont on peut examiner dans la même salle toute une série, portent, dans leur ordonnance et leur ornementation, les caractères de la fabrication du nord de la Flandre. Ils offrent, à ce point de vue, un très réel intérêt.

Les n^{os} 154, 155, 156 appartiennent à l'Hospice Saint-Jean, le n^{os} 157, 158 à M^{me} Van de Vyver, d'Ypres.

159. — **Bahuts**, de la même époque et de la même origine.

Appartenant aux hospices civils d'Ypres.

160. — **Table en chêne** de la Renaissance flamande.
Provenant d'Ypres.
161. — **Quatre petites armoires**, Renaissance flamande.
Appartenant aux hospices civils d'Ypres.
162. — **Un fauteuil et trois chaises**.
Très finement sculptés et recouverts de tapisserie dont les médaillons du centre sont faits au quart de point. xvii^e siècle. Provenant de l'Hospice Saint-Jean à Ypres.
163. — **Douze chaises et un fauteuil**, Renaissance flamande.
Provenant de l'Hôpital Saint-Jean, à Ypres.
164. — **Ostensoir** en argent, orné de bagues et de pierreries, datant du xvii^e siècle.
Entièrement noirci par l'incendie d'Ypres.
Appartenant au cloître des Dames Irlandaises, à Ypres.
165. — **Calices et Ostensoirs** des époques Louis XV et Louis XVI (Églises Saint-Martin, à Ypres, Saint-Jean et Saint-Bertin, à Poperinghe).
166. — **Reliquaires** des époques Louis XIV, Louis XV et Louis XVI (Églises Saint-Jean et Saint-Bertin, à Poperinghe).
167. — **Encensoir Louis XVI** (Église Saint-Bertin, Poperinghe).
168. — **Navette d'encens** (Église Saint-Bertin, Poperinghe).
169. — **Deux burettes**, argent, Louis XIV (Église Saint-Jean, Poperinghe).
170. — **Cuir de Cordoue**, gaufrés, dorés et polychromés. Époque Louis XIV (Hôtel de Ville de Furnes).
171. — **Statue en marbre**, représentant un ange.
Cette statue provenant de l'Église de Saint-Martin, à Ypres, et abîmée par les obus, est recouverte d'une poudre verdâtre déposée par les gaz asphyxiants dont les Allemands se servirent traîtreusement contre les défenseurs d'Ypres.
172. — **Groupe en bois**, grandeur nature, art flamand de la fin du xvii^e siècle.
Deux anges écoutent pieusement et font escorte à un saint évêque.
Provient de l'Église de Pollinchove.





4476-5-15.